



PETITE MAMAN

de Céline Sciamma
Avec Joséphine Sanz, Gabrielle Sanz, Nina
Meurisse...
France – 02/06/2021 – 1 h 12 – V.F.

Jeudi 28 octobre 2021 21h
Dimanche 31 octobre 2021 19h
Lundi 1^{er} novembre 2021 14h
Mardi 2 novembre 2021 20h

Céline Sciamma, née le 12 novembre 1978 à Pontoise, est une scénariste et réalisatrice française. Nommée plusieurs fois aux César, elle obtient en 2017 le César de la meilleure adaptation pour le scénario de *Ma vie de Courgette*. Elle est récompensée en 2019 du prix du meilleur scénario au Festival de Cannes et au prix du cinéma européen pour *Portrait de la jeune fille en feu*.

Céline Sciamma signe un puissant conte fantastique, réglé sur les pas d'une étrange fillette. Il fallait le regard de Céline Sciamma pour qu'un film tourné à hauteur d'enfant mute vers une œuvre fantastique, voire métaphysique. Dans chacun de ses films, *Naissance des pieuvres* (2007), *Tomboy* (2011), *Bandes de filles* (2014) et *Portrait de la jeune fille en feu* (2019), la réalisatrice et scénariste explore les marges de liberté de ses personnages, au regard de l'état de la société. *Petite maman*, son cinquième long métrage millimétré, est habité par une magie cinématographique pure, au sens où la mise en scène réussit à nous faire croire, sans effets spéciaux, à la rencontre non pas du « troisième type » mais de la deuxième mère.

C'est l'histoire improbable d'une petite fille qui fait la connaissance de sa maman lorsque celle-ci était enfant. Sélectionné en compétition au Festival de Berlin en février 2020, lequel a eu lieu en ligne, *Petite maman* déploie sa mécanique d'horloger, remontant le temps pour faire « se rencontrer » deux générations. Accrochons-nous donc aux pas de Nelly (Joséphine Sanz), une petite fille de 8 ans à la démarche un peu claudicante. Ses jambes avancent cahin-caha telles deux aiguilles d'une montre un peu dérégulée. Mais peu importe, elle trotte, et c'est elle qui donne la pulsation de cette œuvre métronomique.

Nelly vient de perdre sa grand-mère maternelle, laquelle a fini ses jours dans une maison pour personnes âgées. La petite dit « *au revoir* » aux vieilles dames qu'elle avait pris l'habitude de croiser à l'étage. Sa mère, Marion (Nina Meurisse), est un peu sonnée et absente. Elle doit vider la maison de la défunte, située à la lisière d'un bois, où elle-même a grandi et se plaisait à fabriquer des cabanes, selon la légende familiale. Nelly découvre l'endroit en compagnie de ses parents, absorbés par le tri et le rangement – le père est interprété par Stéphane Varupenne, de la Comédie-Française. Puis, Marion quitte les lieux sans prévenir, laissant sa fille dans un état de grande perplexité. *Clarisse Fabre – Le Monde – 31 05 2021*.

.../...

Après l'ampleur et l'ambition d'un « grand œuvre » (*Portrait d'une jeune fille en feu*), Céline Sciamma nous propose une miniature, comme une musique de chambre au charme ténu et prenant. C'est aussi, après un récit d'époque en costumes, une fable contemporaine, du moins au départ. Rattrapée par l'actualité, l'action pourrait très bien se dérouler en période de confinement contraint, dès le prologue où, accompagnée par une caméra fluide dans une sorte d'Ehpad, Nelly, 8 ans (Joséphine Sanz) compense l'adieu qu'elle n'a pas pu dire à sa défunte grand-mère par de consciencieux au revoir aux autres pensionnaires de l'établissement. Tout le reste du film tentera de réparer ce manque...

La maison de ladite aïeule doit être vidée par les parents de Nelly (Nina Meurisse et Stéphane Varupenne), mais avant cela, un bref épisode de science-fiction est vécu par la jeune héroïne qui, dans une forêt automnale, fait la connaissance de sa maman au même âge qu'elle – jouée par la sœur jumelle de la petite actrice. Comme dans beaucoup de contes, il y a des objets ou accessoires quasi magiques (une porte de placard qui s'ouvre d'un geste de la main, un papier peint qui apparaît quand on déplace un meuble, un blaireau qui reprend du service pour faire la barbe du papa, une cabane de branches et même une grotte merveilleuse...) et tous les sortilèges sont acceptés par les personnages comme naturels. Ils sont peut-être le fruit de l'imagination d'une enfant, mais nous en sommes les spectateurs complices, car le cinéma nous a habitués à croire aux gens qui font semblant, comme dans ces jeux de rôles où s'amuse les deux gamines.

Quant à Céline Sciamma, elle prouve, une fois de plus, à quel point elle sait capter l'indicible chez les (très) jeunes actrices. C'est avec simplicité qu'elle explore la capacité de résilience et d'imaginaire de Nelly, dans un insolite du quotidien où s'installe doucement le paradoxe temporel. Mineur peut-être, mais précieux.

Yann Tobin – *Positif* - n° 724 juin 2021.

Dans un film aussi brillant qu'étonnant, la cinéaste organise la rencontre, à travers le temps et sur le chemin du deuil, de deux petites filles.

(...) Tout est affaire de mise en scène, jeu d'adresse, comme le jokari solo et la balle se détachant de l'élastique projetée au loin vers la camarade de jeu. *Petite Maman* touche juste avant même de chercher à toucher au but. Le récit est mené avec une précision qui impressionne, à proportion de ce que la fable est concise, son périmètre circonscrit (hors une échappée seule, séquence musicale futuriste vers ce plan d'eau à la pyramide « cabalistique » centrale qu'on apercevait de loin dans *Naissance des pieuvres*, vers Cergy). Ce faisant, le lyrisme distillé, très serré, se cueille ici à chaque plan. Précis, *Petite maman* l'est aussi dans sa façon de modeler un monde, presque de le modéliser, c'est-à-dire de faire le tour de l'objet qu'il façonne en étudiant les facettes, le relief, les scintillements. (...).

Cela produit ce petit miracle de film, on en suivant tous les membres d'une unique alliance, mais en déployant le fil épars d'une familière étrangeté, fil des métamorphoses, des doubles oniriques et des bouts-rimés, des concordances de temps, et fil cousu main qui fait accéder chacun à l'existence comme d'entre les ombres, jusqu'à celle, d'autant plus belle qu'elle est inattendue et tardive, du père que sa fille révèle sous la mousse à raser. Petits gestes et métempsychose, *Petite Maman*, grand film.

Camille Nevers – *Libération* – 2 juin 2021.

Prochaines séances : *Peaux de vaches* – jeudi 4 novembre 18h30, dimanche 7 novembre 11h.